

## LA VARIATION LIBRE PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE DU DIALECTE NIÇOIS : ESSAI D'ILLUSTRATION

PHILIPPE DEL GIUDICE<sup>1</sup>

---

*Article history: Received 14 July 2021; Revised 1 January 2022; Accepted 10 January 2022; Available online 31 March 2022; Available print 31 March 2022*

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivatives 4.0 International License

---

**ABSTRACT.** *Phonological and Morphological Free Variation in the Dialect of Nice – an Illustration.* A project has been launched to make a dialectal dictionary of Nice and its surroundings. As an important amount of data is being gathered from various texts and in the field, the proportion of free variation in the Occitan dialect spoken in the city of Nice appears to be significantly greater than what studies (especially grammars and dictionaries) report. Using a substantial set of examples, this descriptive article shares with the scientific community some important features of phonological and morphological polymorphism in urban Niçois. In the phonological part, it also shows the links that tie together polymorphism and diatopic variation in a relatively homogeneous dialectal area.

**Keywords:** *free variation, phonology, morphology, Niçois (Niçard, Nissart), Occitan*

**REZUMAT.** *Variația liberă fonologică și morfologică în dialectul nisard – o prezentare.* Un proiect de realizare a unui dicționar dialectal din regiunea Nisei a fost lansat. În timp ce informațiile de ordin dialectal sunt preluate masiv din sursele textuale și din teren, fenomenele de variație liberă din dialectul occitan de la Nisa se dovedesc a fi mult mai numeroase decât cele prezente în studiile existente (mai ales în gramatici și în dicționare). Bazându-se pe un număr însemnat de exemple, acest articol descriptiv împărtășește comunității științifice câteva aspecte importante ale polimorfismului fonologic și morfologic al nisardei urbane. Perspectiva fonologică este, de altfel, o bună ocazie de a arăta legăturile care unesc polimorfismul și variația diatopică într-o arie dialectală omogenă.

**Cuvinte-cheie:** *variație liberă, fonologie, morfologie, dialectul nisard, occitană*

---

<sup>1</sup> Philippe DEL GIUDICE est maître de conférences en lexicologie romane à Université Côte d'Azur (France). Spécialiste du domaine occitan, ses travaux de recherche concernent essentiellement les parlers du Pays Niçois, la lexicographie et la sémantique motivationnelle. Courrier électronique : philippe.del-giudice@univ-cotedazur.fr.

## 1. Introduction

Il y a quelques années, à Naples, à l'occasion d'une communication théorico-pratique qui donnait déjà quelques exemples de lexèmes dialectaux en variation (cf. Del Giudice 2018), j'avais présenté la philosophie générale, à l'égard du polymorphisme, de mon projet de dictionnaire niçois. Depuis, l'architecture du nouvel usuel a été établie (Del Giudice à paraître), le corpus a été précisé (Del Giudice 2021), et le recueil de données lexicales dans des bases informatisées se poursuit.

Naturellement, l'élaboration du dictionnaire dialectal implique également une proximité avec les données de terrain<sup>2</sup>. Celles-ci donnent lieu à un certain nombre de découvertes dont il serait regrettable de ne pas rendre compte, à intervalles réguliers, auprès de la communauté des romanistes.

Dans la continuité de mes précédents travaux sur la variation niçoise (cf. notamment Del Giudice 2014), je propose donc ici un aperçu illustré de phénomènes observables dans les domaines de la phonologie et de la morphologie. Ces données, présentées ici au seul titre de la description, permettront de compléter ce qui est déjà connu de l'occitan parlé à Nice (Dalbera 1973, 1994, Gasiglia 1984, CFN, CNF). Le propos phonologique m'a aussi donné l'occasion de mettre le polymorphisme niçois en regard de la variation diatopique.

## 2. Polymorphisme phonologique

### 2.1. *Les rapports entre variation diatopique et polymorphisme*

Le Pays Niçois (c'est-à-dire, en gros, tout le territoire français de la rive gauche du fleuve Var) est riche de nombreuses microvariétés d'occitan qui, dans l'ensemble, relèvent plutôt du dialecte alpin mais deviennent de plus en plus maritimes à mesure que l'on se rapproche du littoral (Dalbera 1994 : 651-654). Le dialecte auquel on s'intéresse ici, celui de la ville de Nice (on l'appellera *niçois côtier* dans ces lignes), ne connaît pratiquement pas d'étendue géographique au-delà de la zone urbanisée du bord de mer.

Dans l'ensemble, le Pays Niçois offre une variation diatopique remarquable. Pour en donner quelques exemples, Entraunes prononce *uvèrt* [yv'ert]<sup>3</sup> 'hiver' là où la plupart des villages des environs niçois conservent un [i] comme voyelle

---

<sup>2</sup> Connues notamment grâce à des années de pratique de la langue avec les derniers locuteurs natifs (ce qui a donné lieu à des enregistrements de discours libre) et des enquêtes dialectologiques sur questionnaire.

<sup>3</sup> Pour le confort des lecteurs, toutes nos variantes dialectales sont présentées à la fois sous une forme graphique (inspirée du système mistralien) et une transcription phonétique moyenne en API.

prétonique initiale, le niçois côtier *netejà* [neted̥ʒ'a] 'nettoyer' devient *netiar* [netj'ar] à Roquebillière et *neteà* [nete'a] à Menton, 'jeune' se dit [d̥ʒ'uve] à Venanson mais [d̥ʒ'ue] à Castellar, 'pois-chiche' se dit *cese* [s'eze] à Puget-Rostang mais *cehe* [s'ee] à Roquebillière, le sel est tantôt *sau* [s'au] tantôt *sal* [s'al] (parfois aussi *sa* [s'a] ou *sar* [s'ax], [s'ar], à Menton, Peille et Castillon respectivement), et 'devant' peut prendre aussi bien la forme *davan* [dav'aŋ] (littoral) que *davant* [dav'ant] (du Moyen-Pays au Haut-Pays). On verra ci-après que ces hésitations trouvent parfois un écho dans la variation libre du parler de la ville. On rencontre cependant aussi, vers l'intérieur des terres, une foule de faits complètement inconnus du niçois côtier : [ɔj] pour [a'y] (à Saint-Etienne, *oiro* [ɔjɔ] 'maintenant' pour *ahura* [a'yʁa]), [iɔ]<sup>4</sup> en finale de mot pour [j'ɛ] (à Entraune, *mestio* [mest'iɔ] 'mestier' pour *mestié* [mestj'ɛ]), palatalisation de [k] et [g] devant [a] (à Saint-Sauveur *chat* [tʃ'at] 'chat', *jal* [d̥ʒ'al] 'coq' pour *cat* [k'at], *gal* [g'al]), absence de [n] intervocalique (à L'Escarène, le nom de ce village est *L'Escarea* [l eskaʁ'ea] pour *L'Escarena* [l eskaʁ'ena], à Nice), etc.

Si l'on porte notre attention sur la première série des faits que nous venons de donner, on s'aperçoit que des variantes qui semblent s'exclure mutuellement en diatopie (dont on observe la répartition dans les différentes localités des zones rurales du territoire) coexistent parfois en niçois côtier selon une configuration franchement polymorphique. On doit peut-être ce constat à la documentation plus abondante de la variété urbaine, alors que les parlers des petites communautés ne sont connus que par des enquêtes isolées. Il faut alors imaginer que les formes censées représenter un parler dans les enquêtes peuvent être elles-mêmes en variation libre (isotopique) avec celles recueillies ailleurs. Une partie du polymorphisme du parler côtier serait donc en réalité un polymorphisme aréal généralisé, que les sources d'informations, plus limitées pour l'Arrière-Pays, ne permettent pas forcément d'appréhender. Sans même se déplacer, à travers le seul parler de Nice, réputé le plus hybride et le plus variable, on a donc déjà un petit échantillon des phénomènes d'instabilité linguistique de l'ensemble de la zone que l'on a retenue.

D'une certaine façon, le polymorphisme côtier donne ainsi de la perspective à l'observation de la variation diatopique des environs : on touche au fait que pour des parlers dont l'équation de départ est à peu près la même, variation libre et variation diatopique sont liées en ce qu'elles sont générées par des faiblesses systémiques partagées par la zone dialectale. Comment s'étonner alors que le parler de la ville atteste tantôt *puada* [py'ada], tantôt *peada* [pe'ada] 'montée', tantôt *jouve* [d̥ʒ'uve], tantôt *joue* [d̥ʒ'ue] 'jeune', tantôt *malurousamen*

<sup>4</sup> Avec une incertitude sur la voyelle qui porte réellement l'accent : est-ce [iɔ] ou [i'ɔ] ? Face à la difficulté d'interpréter des données orales très ambiguës sur ce point, Dalbera (1994) choisit de noter [i'ɔ].

[malyʒuzam'eŋ], tantôt *malrouamen* [malyʒuam'eŋ] 'malheureusement', tantôt *gregau* [gʁeg'au], tantôt *gregal* [gʁeg'al, gʁeg'ale] 'vent de Nord-Est', tantôt *verdeà* [vɛɛde'a], tantôt *verdejà* [vɛɛdedʒ'a] 'verdoyer', tantôt *souvèn* [suv'eŋ] tantôt *souvènt* [suv'ent, suv'ente]... soit autant d'hésitations qui entrent en résonnance avec les phénomènes évoqués *supra* ? On a recueilli, à Nice-même, à la fois *moungé* [m'undʒe] et *moùnégue* [m'unege, m'unige] 'moine', à la fois *dimenge*<sup>5</sup> [dim'endʒe] et *diménégue* [dim'enege, dim'enige] 'dimanche' ...mais seulement *granja* [gʁ'anʒa] 'grange'. Est-ce surprenant que l'équivalent attendu *grànega* [gʁ'aniga] se rencontre, aux côtés de *granja*, dans la campagne niçoise et en Vésubie<sup>6</sup> ? Il n'a pas dû toujours y être cantonné, même si l'on peut éventuellement remarquer que l'usage populaire du bord de mer semble préférer actuellement les formes non proparoxytoniques.

Le rapport fonctionne donc aussi dans ce sens : les diverses formes locales du Pays Niçois aident à se faire une meilleure idée du champ potentiel de dispersion formelle des unités niçoises. Certaines variantes attestées dans l'Arrière-Pays existent sûrement (ou ont existé) en ville, même si elles n'ont pas été recueillies dans le cadre de la recherche scientifique.

## 2.2. Les données du niçois urbain

Parmi les domaines donnant lieu à de la variation diatopique, celui du vocalisme prétonique semble le plus fondamentalement polymorphique (les exemples de 'hiver' et de 'montée' en ont déjà donné un avant-goût). Observable partout, massive, l'instabilité de ces voyelles produit à Nice une variation libre de très haute fréquence.

La confusion, générale, touche avant tout les unités de moindre aperture /e/, /y/, /i/ et /u/, mais même /a/ peut être concerné. /e/, offrant des occurrences d'interchangeabilité avec toutes les autres voyelles, semble au centre des problèmes, mais ce sont bien toutes les unités qui sont, dans un environnement ou un autre et à divers degrés, fragiles. Certaines instabilités sont particulièrement liées au contexte. L'alternance entre /e/ et /a/ est surtout observable devant /r/ + *consonne*, la confusion entre /e/ et /y/ prétoniques se manifeste notamment en environnement labial ou, par assimilation, lorsque la voyelle tonique suivante est elle-même labialisée (Dalbera 1994, 395), bien que la tendance contraire (dissimilation) se manifeste aussi dans bien des cas. À l'autre extrémité, l'alternance entre /e/ et /i/ est considérablement plus libre.

<sup>5</sup> Que l'on trouve généralement prononcé *diminche* [dim'inʃe] de nos jours (l'affriquée dévoisée pourrait s'expliquer par le contact avec le français). *Dimenge* (avec [dʒ]) est toutefois très bien attesté dans le niçois côtier que ce soit par la lexicographie (CNF) ou par la littérature (Moreau 1887 : 20).

<sup>6</sup> L'ALF le signale à Plan-du-Var, l'ALP à Belvédère.

Voici quelques exemples représentatifs de ces phénomènes. La plupart sont tirés de l'oralité. Lorsque des variantes peu connues ont été relevées dans l'écrit, la référence est indiquée en note.

→ Alternance entre /e/ et /y/

*segur* [seg'yɣ] 'sûr' = *sugur* [syg'yɣ]

*se* [se] 'sur' = *su* [sy]

*frequentà* [fɛkɛnt'a] 'fréquenter' = *frucuntà*<sup>7</sup> [fɛykynt'a]

*lendeman* [lendem'aŋ]<sup>8</sup> 'lendemain' = *lundeman*<sup>9</sup> [lyndem'aŋ]

*temulte*<sup>10</sup> [tem'ylte] 'tumulte' = *tumulte* [tym'ylte]

→ Alternance entre /e/ et /i/

*cubecèu* [kybes'ew] 'couvercle' = *cubicèu* [kybis'ew]

*fenit* [fen'it] 'fini' = *finit* [fin'it]

*estoria* [est'ɔɓja] 'histoire' = *istoria* [ist'ɔɓja]

*enventà* [ɛŋvent'a]<sup>11</sup> 'inventer' = *inventà* [iŋvent'a]

→ Alternance entre /e/ et /u/

*Pourtegal* [puɣteg'al] 'Portugal' = *Pourtougal* [puɣtug'al]

*mesclà* [meskl'a]<sup>12</sup> 'hameçon' = *mousclà* [muskl'a]

*espitau* [espit'au] 'hôpital' = *ouspitau* [uspit'au]

→ Alternance entre /e/ et /a/

*mercat*<sup>13</sup> [mɛɣk'at] 'marché' = *marcat* [maɣk'at]

*plesì* [plez'i] 'plaisir' = *plasi* [plaz'i]

*encuèi* [ɛŋk'œj] 'aujourd'hui' = *ancuèi* [aŋk'œj]

*salouperia* [salupeɾ'i'a] 'saloperie' = *salouparia* [salupaɾ'i'a]

→ Alternance entre /y/ et /i/

*Pourtugal* [puɣtyg'al] 'Portugal' = *Pourtigal* [puɣtig'al]

*luèrna* [ly'ɛɾna] 'luciole' = *livèrna* [liv'ɛɾna]

<sup>7</sup> (Guisol 1866, 11)

<sup>8</sup> Ou [lendem'aŋ].

<sup>9</sup> (Pin-Gasiglia 1925, 87).

<sup>10</sup> (Guisol 1866, 8).

<sup>11</sup> Ou [ɛŋvɛŋt'a].

<sup>12</sup> On rencontre aussi la forme *musclà* [myskl'a].

<sup>13</sup> On aurait pu ajouter à *mercat* / *marcat* les exemples *perqué* [pɛɣk'e] / *parqué* [paɣk'e] 'pourquoi', *serrac(ou)* [seɾ'ak(u)] / *sarrac(ou)* [saɾ'ak(u)] 'scie à manche' (en synchronie, la consonne intervocalique de *serrac*, comme tous les continuateurs de -RR-, ne se comporte plus comme une géminée et se confond avec *r* simple), *berluga* [beɾ'lyga] / *barluga* [baɾ'lyga] 'berlue', *serpentèu* [seɣpent'ɛu] / *sarpentèu* [saɣpent'ɛu] 'serpenteau (fusée)', devenu d'ailleurs presque partout *sampartèu* [sampaɣt'ɛu].

*sugur* [syg'yɣ] 'sûr' = *sigur* [sig'yɣ]  
*garuchou*<sup>14</sup> [gax'yʃu] 'jeu du trou (billes)' = *garich* [gax'itʃ]

→ Alternance entre /y/ et /u/  
*cumun* [kym'yɲ] 'W.C.' = *coumun* [kum'yɲ]  
*brustouli* [bɤstul'i] 'brûler, roussir' = *broustouli* [bɤstul'i]  
*cuntà*<sup>15</sup> [kynt'a] 'raconter' = *countà* [kunt'a]  
*tujou* [tydʒ'u] 'toujours' = *toujou* [tudʒ'u]  
*desturbà* [destyɤb'a] 'déranger' = *destourbà* [destuɤb'a]  
*rusteguet* [ɤsteg'et] 'crotte' = *rousteguet*<sup>16</sup> [ɤsteg'et]  
*fusiéu* [fyzj'eɥ] 'fusil' = *fousiéu*<sup>17</sup> [fozj'eɥ]

→ Alternance entre /i/ et /a/ (en particulier devant [ɲ])  
*inglés* [iɲgl'es] 'anglais' = *anglés* [aɲgl'es]  
*issugà* [isyg'a] 'essuyer' = *assugà* [asyg'a]

→ Alternance entre /e-/ et Ø devant /s/ + *occlusive orale*<sup>18</sup>  
*estoupoun* [estup'uɲ] 'lavette' = *stoupoun* [stup'uɲ]  
*estassi* [est'asi] 'idiot' = *stassi* [st'asi]

Cet éclairage sur le vocalisme prétonique ne doit pas faire perdre de vue le fait que le polymorphisme touche également, à l'occasion, des voyelles toniques (*gindroi* [dʒindɤ'ɔj] / *gindroui* [dʒindɤ'uj] 'souillon', *barbotou* [baɤb'ɔtu] / *barboutou* [baɤb'utu] 'passe anglaise niçoise', *arènc* [aɤ'eɲk] / *arinc* [aɤ'iɲk] 'hareng', *meme* [m'eme] / *mume* [m'yme] 'même').

Sur le plan du consonantisme, voici quelques illustrations complémentaires aux exemples déjà produits *supra* en 2.1. :

→ Alternance entre /rs/ et /s/. *Farçum* [faɣs'yɲ] est concurrencé par *façum* [fas'yɲ]. Le PVNI donne à la fois *travessié* [tɣavesj'ɛ] et *traversié* [tɣaveɣsj'ɛ] 'traversin'<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> (LNFP). La forme sous-jacente pourrait être *garech* [gax'etʃ]. Elle est attestée par ailleurs (Camous 1932, 195), mais avec le sens de 'ricochet'. En diatopie, *sublà* [sybl'a] 'siffler' est en certains endroits *siblà* [sibl'a] (Dalbera 1994, 398) ; pour ce mot l'hésitation existe déjà en latin vulgaire.

<sup>15</sup> Variante qui trouve sa source historique dans une alternance morphologique (Dalbera 1994, 337, 395) mais qui a fini par donner deux options (*cuntà* [kynt'a] 'raconter', *cuènti* [k'œnti] 'je raconte' et *countà* [kunt'a] 'raconter', *conti* [k'ɔnti] 'je raconte').

<sup>16</sup> Graphié *rousteghet* en 1823 par Rancher (le principal auteur niçois) dans *La Nemaïda*, chant VII, vers 40 (Compan 1954, 122).

<sup>17</sup> (PVNI).

<sup>18</sup> Dalbera (1994, 69-70), écrit, à propos de l'ensemble des parlers de la région niçoise que « l'équilibre des structures est instable sur ce point ».

<sup>19</sup> Afin d'illustrer notre propos sur le lien étroit qu'entretiennent polymorphisme et variation diatopique, on remarquera que la notion de 'couvercle' qui se rend par la forme *cubecèu* [kybes'eɥ] (ou *cubicèu* [kybis'eɥ]) à Nice est un *cubercèl* [kybeɣs'ɛl] à Castillon par exemple.

→ Confusion *liquide* / *nasale* devant /s/. *Sàrsoula* [s'aʁsula] 'petite pelle à une main' = *sànsoula* [s'aʁsula]<sup>20</sup>.

→ Apparition spontanée de /r/ devant /l/ intervocalique<sup>21</sup>. *Esperloufit* [espɛʁlufit] pour *espeloufit* [espɛlufit] 'ébouriffé', *firlou* [f'iʁlu] pour *filou* [filu] 'filou', *chicouloun* [tʃikʊʁlun] pour *chicouloun* [tʃikʊlun] 'un tout petit peu', *carlepin* [kɑʁlep'in] 'calepin' pour *calepin* [kalep'in] apparaissent dans la presse populaire, alors qu'on les connaît mieux par leur polymorphe sans [r]<sup>22</sup>.

→ Confusion entre /k-/ et /g-/ : *codou* [k'ɔdu] 'galet' = *godou* [g'ɔdu], *camèu* [kam'ɛu] 'chameau' = *gamèu* [gam'ɛu].

L'origine du problème des voyelles d'appui (hésitation entre Ø et voyelle) après consonne finale autre que /s/ ou sonante, phénomène assez typique du niçois côtier et de certains villages environnants, est plus consonantique que vocalique<sup>23</sup>. On se fera cependant une idée de la diversité des solutions vocaliques avec les exemples suivants (impliquant le plus souvent une modification de la consonne ou du groupe consonantique). Dans le cas de /-nt/, *pounènt* [pun'ɛnt] 'ponent', *tenì da ment* [ten'i da m'ɛnt] 'surveiller', *lament* [lam'ɛnt] 'lamentation' existent respectivement sous la forme [pun'ɛŋ], [ten'i da m'ɛŋ], [lam'ɛntu]. L'ancienne presse populaire atteste aussi *redount* [vɛd'unte] 'rond' à côté de *redoun* [vɛd'un]<sup>24</sup>. De la même manière, *bagne* [b'aŋe] 'bain', courant à l'oral

<sup>20</sup> En diatopie, la *minsa* [m'insa] 'rate' niçoise est une *milsa* [m'ilsa]

<sup>21</sup> Dans nos parlers comme ailleurs en pays d'oc, les liquides sont d'ailleurs les éléments consonantiques les plus susceptibles d'apparaître spontanément (en Provence, *triounf(e)* [tʁi'ɔ̃mf(e)] 'triomphe' devient *triounfle* [tʁi'ɔ̃mfle]), par croisement (à Nice, *fustagna* [fyst'ɑ̃na] 'futaine' < \*FUSTANEA devient *frustagna* [fʁyst'ɑ̃na] – étoffe associée au vêtement du paysan gavot – peut-être par rapprochement avec *frust* [fʁ'yst] 'fruste, usé') ou par « reproduction » métathétique d'une autre liquide du mot (*poupre* [p'ɔ̃pʁe] < POLYPU 'poulpe' devient parfois *pourpre* [p'ɔ̃pʁe]). Cela explique peut-être le deuxième [r] dans l'occurrence *restranchòu* [restrɑ̃tʃòu] 'barrière de paille dressée au bord des talus pour la récolte des châtaignes' à Isola (Giordan 1934 : 46), qui correspond pourtant à un dérivé de *restanc* [rest'ɑ̃ŋk] 'retenue, barrière' où aucun [r] n'est attendu dans la deuxième syllabe.

<sup>22</sup> À nouveau, ce phénomène est observable en diatopie. Certains villages préfèrent *escambalà* [eskambal'a] 'enjamber, faire le grand-écart', *escambalat* [eskambal'at] 'qui a les jambes écarquillées, extravagant', *d'escambaloun* [d eskambal'un] 'à califourchon', *d'escambaleta* [d eskambal'eta] 'les jambes à l'air' et d'autres, comme Peille, *escambarlà* [eskambaʁl'a], *escambarlat* [esk'ambaʁl'a], *d'escambarloun* [d eskambaʁl'un], *d'escambarleta* [d eskambaʁl'eta]. Le LCPVN donne des formes niçoises sans *r* (à *cambaloun* 'à califourchon') et avec *r*.

<sup>23</sup> Pour se faire une idée de l'instabilité des consonnes finales et de leur renforcement à l'aide d'un appui vocalique, signalons que *parat* 'planches de bois posées au sol pour tirer le bateau à terre', *vaset* 'petit espace aménagé dans la terre pour les semis', *anat* 'allé' se réalisent, selon les enregistrements, [paʁ'at(e)] ou [paʁ'a], [vaz'et(e)] ou [vaz'e], [an'at(e)] ou [an'a].

<sup>24</sup> En diatopie, *cènt* [s'ɛŋ] 'cent' devient [s'ɛnt] dans la Tinée. En ville, il nous est arrivé d'entendre *souvènt(e)* [suv'ɛnt(e)] pour *souvènt* [suv'ɛŋ].

chez les derniers locuteurs naturels, possède aussi la forme *bagn* [b'ɑ̃]<sup>25</sup>. La voyelle permet de conserver la mouillure, menacée en position finale (cf. la variation, à partir de [kump'ɑ̃], entre *coumpan* [kump'ɑ̃], *coumpagne* [kump'ɑ̃ne], voire *coumpagnou* (Colonna d'Istria, 1823, 14)), mais la palatalité peut aussi encourager l'émergence d'un [i] : *empegn* [emp'eɲ] 'engagement' / *empegni* [emp'eɲi] (DLN), *engegn* [endʒ'eɲ] 'ingéniosité' / *engegni* [endʒ'eɲi] (NDNF). Un *i* peut aussi alterner avec *u* dans d'autres cas (*sùbiti*, *sùbitou*).

Toutefois l'hésitation ne se limite pas à Ø, [e], [u] et [i] puisque [a] aussi peut entrer en jeu. À partir de *Felip* [fel'ip] 'Philippe', la forme de base du diminutif serait, par aphérèse, *Lip* [l'ip]. À notre connaissance, elle n'est pas attestée. Les vieux Niçois disent soit *Lipe* [l'ipe] soit *Lipou* [l'ipu] mais *Felipa* [fel'ipa] existe aussi<sup>26</sup>. Ce *-a* apparaît aussi dans des adaptations du français (*centime* [sɛnt'ime], *centima* [sɛnt'ima] 'centime').

### 3. Polymorphisme morphologique

La variation est également morphologique. On s'intéressera ici aux trois types d'éléments qui permettent de cerner le problème : les affixes dérivationnels, les marques de flexion nominale, les marques de flexion verbale.

#### 3.1. Les affixes dérivationnels

En ce qui concerne les affixes, on constate que les suffixes *-ada* [ˈada] et *-agna* [ˈɑ̃na] ont parfois tendance à se confondre (*rastelada* [ʁastelˈada] et *rastelagna* [ʁastelˈɑ̃na] 'râtelée' sont des synonymes parfaits, comme *ventrada* [vɛntʁˈada] et *ventragna* [vɛntʁˈɑ̃na] 'ventrée' ou encore *nidada* [nidˈada] et *nidagna* [nidˈɑ̃na] 'nichée'). Ils ne constituent pas un cas isolé. L'affinité entre *-airoun* [ajɛˈuɲ] et *-airou* [ajɛˈu]<sup>27</sup> est sans doute l'exemple le plus éclatant.

<sup>25</sup> Avec un processus évolutif où la forme historique sans *-e* d'appui tend à céder la place à la forme *bagne*. Ce traitement n'est pas le seul possible : *malign* [mal'ijɛ] 'malin' attesté notamment chez Rancher, se prononce désormais *malin* [mal'ijɛ] (le *-e*, qui aurait permis de conserver l'articulation historique de la consonne ne s'est pas imposé). Ce genre d'hésitation donne lieu à des phénomènes remarquables : pour dire 'poing', CFN et CNF attestent de la forme *pougne* [p'ɥne] que l'on n'entend plus guère ; c'est *poun* [p'uɲ] qui est d'usage normal, mais la palatalité de la consonne finale subsiste dans une forme dont la voyelle tonique et le sens sont un peu différents : *pugne* [p'ɥne] 'coup de poing'.

<sup>26</sup> Cf. Giordan (1938). Une chanson provençale de Gelu s'intitule également *Felipo* (le *-o* atone du provençal correspond au *-a* atone du niçois : ce qui se dit *la pichouna* [la piʃˈuna] en niçois sera *la pichouno* [la piʃˈuno] dans la plupart des localités de la Provence).

<sup>27</sup> Suffixe ou pseudo-suffixe (cf. Guiraud 1967, 128-143). Il peut être la combinaison de deux suffixes, *-ARIU* + *-ONE* ou *-OLU* (*fɣajɛˈuɲ* < FOCU + ARIU + ONE) ou simplement l'adjonction du continuateur de *-ONE* / *-OLU* à une forme en */-je/* (*papaɛˈuɲ* < *papeɛˈuɲ* < *papeɛˈuɲ* <



Sont donc attestés, avec strictement le même sens, *fugairoun* [fygajr'uŋ] et *fugairòu* [fygajr'ɔ̀] 'âtre', *papairoun* [papajr'uŋ] et *papairòu* [papajr'ɔ̀] 'petit papier', *fumairoun* [fymajr'uŋ] et *fumairòu* [fym'ajr'ɔ̀] 'partie saillante de la cheminée sur le toit'. L'espèce de champignon nommée *blavairoun*<sup>28</sup> [blavajr'uŋ] (Barla 1858, 43) est présentée ailleurs comme étant le *blavairòu* [blavajr'ɔ̀] (DLN, 100). Les deux variantes de chacune de ces séries de suffixes seraient comme indifférenciées dans l'esprit des locuteurs. *Coumedian* [kumedj'aŋ] (< COMEDIA + -ANUS) et *coumediant* [kumedj'ant] (COMEDIA + -ANTIS) semblent également en variation libre. De même, quelle différence y a-t-il entre *gangrenà* [gaŋgɐn'a] et *gangreni* [gaŋgɐn'i] 'gangréner' ?

Sur le plan des préfixes, on notera que les préfixes verbaux *a-* et *en-* sont également dans bien des cas interchangeables. À part (peut-être ?) dans la fréquence d'emploi, il n'y a aucune différence notable entre *ariqui* [avik'i] et *enriqui* [eŋvik'i] 'enrichir', ou entre *acaminà* [akamin'a] et *encaminà* [eŋkamin'a] 'mettre en route'.

### 3.2. La flexion nominale

En guise de trait d'union entre dérivation et flexion, on constate l'incertitude des formes féminines du suffixe d'agent *-aire* [ajɛ] qui affiche à la fois des féminins en *-airis* [ajɛ'is] et en *-aira* [ajɛa]<sup>29</sup>. Mais il ne s'agit pas d'authentiques cas de polymorphisme, dans la mesure où les formes présentant *-airis* (*pescairis* [peskajɛ'is] 'femme de pêcheur, vendeuse de poisson', *revendeiris* [ɛvendajɛ'is] 'revendeuse au marché', *fouòn gisclairis* [fw,an dʒisklajɛ'is] 'fontaine gicleuse') semblent être des vestiges d'une flexion improductive depuis plusieurs siècles : on n'est même pas certain de pouvoir trouver des lexèmes qui acceptent à la fois le féminin en *-aira* et celui en *-airis*. Désormais, la règle est plutôt de féminiser les *-aire* en *-aira*, ce qui est très bien accepté chez les meilleurs auteurs niçois (*travaiaira* [tʃavajajɛa] 'travailleuse'<sup>30</sup> chez Giordan (1926, 50)) et les plus anciens lexicographes (*dansaira* [danʃajajɛa] 'danseuse', dans le PVNI). Ces formes sont depuis longtemps, et de plus en plus, concurrencées par les suffixes adaptés du français *-ur* [ʔyχ], *-usa* [ʔyza] (< *-eur*, *-euse*).

---

PAPIRU + ONE). La même variation peut se rencontrer pour *-oun* et *-òu* simples : *aragnoun* [aʁaŋ'uŋ], *aragnòu* [aʁaŋ'ɔ̀].

<sup>28</sup> Espèce de polypore que la nomenclature actuelle reconnaît comme étant le *laeticutis cristata* (parfois appelé, en français, *polypore craquelé* ou *polypore à crête*).

<sup>29</sup> Voire en *-ièra* [j'ɛɛa] dans l'exemple *calignaire* [kalij'ajɛ] 'amoureux' / *calignière* [kalij'ɛɛa] 'amoureuse'.

<sup>30</sup> Cet exemple est l'occasion de faire remarquer que *-aira* est le féminin à la fois de *-aire* et de *-adou* pour les noms d'agents. En effet, au masculin c'est plutôt *travaiaidou* 'ouvrier' que l'on trouve. Et ce sont à la fois les formes en *-airis* et *-adouira* (surtout employé pour des ustensiles comme la *chapladouira* 'hâchoir') qui sont sédimentées.

En revanche, le polymorphisme est incontestable dans l'hésitation entre variabilité ou invariabilité en genre et en nombre de nombreux mots grammaticaux. Emploie-t-on *mema* [m'ema] 'même, f. sg.', *memi* [m'emi] 'mêmes f.pl.', *quauqua* [k'aũka] 'quelque f. sg.', *quauqui* [k'aũki] 'quelques f. pl.', *tala* [t'ala] 'telle', *tali* [t'ali] 'telles', *qala* [k'ala] 'quelle', *quali* [k'ali] 'quelles' ou toujours *meme* [m'eme], *quauque* [k'aũke], *tau* [t'au], *quau* [k'au] invariables ? La variation s'observe aussi pour certains noms suffixés : *li estrassièra* [li estʁasj'ɛʁa] ou *li estrassièri* [li estʁasj'ɛʁi] 'les chiffonnières' ? *li pourcouna* [li puʁk'una] ou *li pourcouni* [li puʁk'uni] 'les cochonnes' ?<sup>31</sup> Le *i* de féminin pluriel s'avère de plus un instrument d'intégration qui niçardise des unités d'emprunt ou ressenties comme telles. Ainsi n'est-il pas rare d'entendre des formes du type *li mounitrici* [li munitʁ'isi] 'les monitrices', *li councièrgi* [li kuɲsj'ɛʁdʒi] 'les concierges', *li cigalusi* [li sigal'yzɪ] 'les cigarières' et même *li liouni* [li li'uni]. C'est étonnant, car il y a là hyperniçardisation : le cas général pour les noms féminins niçois est qu'ils ne connaissent pas de flexion au pluriel. Par ailleurs le lexème *cigalusa*, tiré d'un hypothétique français \**cigaleuse* (pour *cigarière*), ressemble fort à une création niçoise. *Cigalusa* serait un cas étrange d'« emprunt élaboré », construit avec un suffixe français mais qui témoigne d'une confusion entre les liquides /l/ et /r/ dont on trouve d'autres exemples en niçois, en divers contexte (*courounèu* pour *coulounèu* 'colonel', *barcoun* pour *balcoun* 'balcon').

L'instabilité entre forme et genre est parachevée par la variation flexionnelle de masculin pluriel. Faut-il un marqueur ? Si oui lequel ? |i| ou |y| ? C'est ainsi que l'on recueille *li* [li] et *lu* [ly] 'les (au masc.)', *aqueli* [ak'eli] et *aquelu* [ak'ely, ak'yly] 'ceux, ceux-là'. Si une forme comme *autru* ['aũtʁy] a sans doute disparu au profit de *autre* ['aũtʁɛ] (forme non marquée), on a recueilli encore récemment *li autri* [li 'aũtʁi], au masculin et de manière réitérée, chez un locuteur âgé de la vieille ville.

### 3.3. La flexion verbale

Les variations les plus spectaculaires demeurent celles des formes verbales. Le type même d'un verbe peut être sujet à une variation, à l'instar des doublets *liège* [li'ɛdʒɛ], *legi* [ledʒ'i] 'lire', *riège* [ʁj'ɛdʒɛ], *regi* [ʁɛdʒ'i] 'soutenir, étayer', *sègre* [s'ɛgʁɛ], *seguì* [seg'i] 'suivre'... Des verbes tels que le cognat niçois du français *recevoir* peuvent connaître une plus grande variation. La forme *receure* [ʁɛs'ɛũʁɛ], la seule que l'on rencontre chez les locuteurs naturels d'aujourd'hui, est en concurrence à la fois avec *recèvre* [ʁɛs'ɛvʁɛ], qui a la

<sup>31</sup> Rancher offre bon nombre de *maciaraudi*, *brutassi*, *pelandroni* (divers termes de mépris), avec le *-i* final de pluriel féminin.

préférence de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup> et de plusieurs dictionnaires importants (CFN, CNF notamment), et, de plus en plus, avec *reçaupre* [ʁes'aʁpʁe], très minoritaire<sup>33</sup> mais réintroduit peu à peu par le truchement de l'action de maintenance (il a fait son entrée en 2003 dans la lexicographie niçoise grâce au DFN). Les formes fléchies varient en conséquence : *recevèt* [ʁesev'ɛ(t)], *receuguèt* [ʁeseʁg'ɛ(t)] et *reçaupèt* [ʁes'aʁp'ɛ(t)] 'elle / il reçut'.

Parfois c'est une tension entre les formes historiques et les tentatives spontanées de régularisation qui créent le polymorphisme. Il est bien connu que *dieu* [dji'u] 'je dis' et *veu* [v'eu] 'je vois' coexistent avec les formes régularisées *dih* [d'ii] et *vehi* [v'ei].

Par ailleurs, ce ne sont pas seulement des unités isolées qui sont sujettes à la variation mais des éléments du système flexionnel. À la perte d'opposition phonologique, contextuelle, de /e/ et /ɛ/, s'ajoute un alignement, morphologique, des voyelles désinentielles de P4 et P5, respectivement |e| et |ɛ|, au profit de |ɛ|. Historiquement, *metès* [met'ɛs] 'nous mettons' s'oppose à (*que*) *metés* [(ke) met'es] 'que nous mettions' ; 'nous ferons' et 'vous ferez' se disent *farèn* [faʁ'ɛŋ] et *farés* [faʁ'es]. C'est de cet usage, intact dans les villages du Comté (comme de Provence et du Languedoc), que témoignent les textes de niçois côtier au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les catéchismes ou chez les auteurs Rancher<sup>34</sup> et Guisol. S'y oppose la langue orale (*metès* [met'ɛs], *que metès*, *farèn* [faʁ'ɛŋ], *farès* [faʁ'es]...) qui présente, en son sein, une autre incertitude du même genre, entre |ɛ| et |a| cette fois-ci. Plus précisément, le paradigme historique des verbes à voyelle thématique -a- est contaminé par les désinences théoriquement dévolues aux autres classes. Les formes *cantan* [kant'aŋ] 'nous chantons', *cantas* [kant'as] 'vous chantez', *en cantant* [ɛŋ kant'aŋ] 'en chantant', sont concurrencées par *cantèn* [kant'ɛŋ], *cantès* [kant'ɛs], *en cantènt* [ɛŋ kant'ɛŋ].

<sup>32</sup> Certaines formes abondantes dans l'écrit du XIX<sup>e</sup> siècle semblent avoir disparu aujourd'hui. Ainsi, *recève*, *vieugut*, *vourrai*, *mourre-boucoun*, *broumech*, *resoun* n'ont pas, ou difficilement, survécu à *receu*, *viscut* (parfois réalisé [vesk'yt]), *voudrai*, *mourre-bouquet*, *broumuge*, *rasoun*. Dans une moindre mesure, *plasi* [plaz'i], négligé dans la littérature au profit de *plesì* [plez'i], concurrence ce dernier à l'oral. Certains des termes de la série, dans leur forme usitée, sont pourtant extrêmement rares (voire absents) dans les sources écrites. On ne croira évidemment pas pour autant que *recève* a évolué en *receure*, ni que *vieugut* a donné *viscut* (déjà employé dans Colonna d'Istria (1823, 36)). Les variantes que l'on recueille aujourd'hui ne sont pas postérieures aux autres. Si elles sont passées sous le radar de la littérature, c'est probablement qu'elles n'avaient pas cours dans la société lettrée, mais dans les classes laborieuses. Bel exemple d'une ancienne variation diastatique, qui, dans le cadre de la transmission naturelle, s'est soldée par une homogénéisation au profit des solutions populaires.

<sup>33</sup> En 1894, le PEDN connaît encore *deceupre*.

<sup>34</sup> Dans *La Nemaïda*, *envès* rime avec *venès* (impératif), *mariden* (subjonctif) avec *touplen* ; dans *La Mouostrà raubada*, *près* (prix) rime avec *sentès* (indicatif), *travès* avec *voulès*, *bèn* avec *retèn*, mais le seul futur de P4 rime bien avec un impératif (*sortren* et *anen*). *Veirés* (futur P5) rime avec *mes*.

Les désinences d'imparfait montrent aussi une grande instabilité entre la présence du marqueur |av| de la classe en -a- et le |i| des autres groupes, encore une fois en P4 et P5. *Parlavan* [paʁlav'aŋ] devient parfois *parlavian* [paʁlavj'aŋ]. Inversement, après avoir définitivement contaminé l'indicatif (depuis longtemps, on ne dit plus en ville *partian* [paʁtj'aŋ] 'nous partions', mais *partivan* [paʁtjav'aŋ], [paʁtjav'aŋ]), |av| s'est fait une bonne place dans le conditionnel (Gasiglia (1984, 217) présente indifféremment les deux conjugaisons *canterian* [kanteʁj'aŋ]<sup>35</sup> et *canteriavan* [kanteʁjav'aŋ] 'nous chanterions') et atteint l'imparfait du subjonctif puisque des formes de type *faguessian* [fagesj'aŋ, fagesj'ɛŋ] ont une forte tendance à devenir *faguessiavan* [fagesjav'aŋ] dans la langue orale. Même sans contamination interclasse, il y a polymorphisme, puisque *parlavan* – cas surprenant de bégaiement morphologique – se dit aussi très souvent *parlavavan* [paʁlavav'aŋ], voire *parlahavan* [paʁlaav'aŋ] (la fragilité de -v- a déjà été illustrée en 2.1.).

Dans un autre registre, que dire de variantes de futur comme *metrà* [metʁ'a] et *meterà* [meteʁ'a] 'il mettra' ?

Si l'on applique aux formes actuelles la règle historique de construction du futur (infinitif + verbe *avoir* au présent<sup>36</sup>), on obtient le tableau suivant. C'est celui du provençal général.

<i>Manja(r)</i>	<i>Fini(r)</i>	<i>Parti(r)</i>	<i>Metre</i>
Manjarai	finirai	partirai	metrai
Manjaras	finiras	partiras	metras
Manjarà	finirà	partirà	metrà
Manjaren	finiren	partiren	metren
Manjarés	finirés	partirés	metrés
Manjaran	finiran	partiran	metran

Toutes ces formes sont attestées en niçois<sup>37</sup>. Non référentielles, elles ne sont pas forcément à l'honneur dans les grammaires. Dans ses tableaux de conjugaison, Micèu (1840) ne propose ainsi que le type *renderà*, mais, chose surprenante, dans sa prose explicative (par exemple dès la troisième page de l'introduction avec « *mettrai* » 'je mettrai'), on constate qu'il emploie aussi spontanément des formes de type *rendrà*. Le modèle présenté dans les ouvrages didactiques (on le reproduit dans le tableau ci-dessous) possède l'avantage de la simplicité et de la régularité. Dans l'esprit du locuteur, *-er + désinence* devient la marque du futur.

<sup>35</sup> La désinence est d'ailleurs souvent plutôt *-ièn* ([kanteʁj'ɛŋ]).

<sup>36</sup> Avec quelques ajustements pour P4 et P5.

<sup>37</sup> Mais plusieurs sont rarissimes, notamment les formes de futur en *-arai* ou sans infixes *-iss-* pour les verbes dits inchoatifs.

<i>Manja(r)</i>	<i>Fini(r)</i>	<i>Parti(r)</i>	<i>Metre</i>
<b>Mangerai</b>	<b>finisserai</b>	<b>parterai</b>	<b>meterai</b> <sup>38</sup>
<b>Mangeras</b>	<b>finisseras</b>	<b>parteras</b>	<b>meteras</b>
<b>Mangerà</b>	<b>finisserà</b>	<b>parterà</b>	<b>meterà</b>
<b>Mangeren</b>	<b>finisseren</b>	<b>parteren</b>	<b>meteren</b>
<b>Mangerés</b>	<b>finisserés</b>	<b>parterés</b>	<b>meterés</b>
<b>Mangeran</b>	<b>finisseran</b>	<b>parteran</b>	<b>meteran</b>

Ce modèle rend compte d'un usage réel et, pour la plupart des formes, nettement majoritaire, mais il n'est pas exclusif : le tableau précédent l'a montré. Or le paradigme référentiel est trop souvent le seul qui soit connu des études niçoises.

#### 4. Conclusion

D'une manière générale, les phénomènes de variation libre en niçois sont assez peu signalés et donc assez peu transmis. Mes recherches s'efforcent de remédier en partie à cet état de fait, au profit de la connaissance de ce dialecte. Les faits constatés ont cependant peut-être une plus grande portée.

Le parallèle que l'on a fait entre diatopie et polymorphisme conduit à se représenter la langue comme une configuration instable, de laquelle émane un champ de possibles et de virtualités, gouvernés par des schémas généraux. Parce que la dynamique du changement est régie par des forces exerçant leur pression sur tout l'espace dialectal, la variation est une manifestation à la fois de la cohésion et des potentialités du dialecte. Dans l'espace considéré, [i] initial de mot peut alterner avec [y] à Nice en contexte labial (*ibac, ubac* 'versant nord', *imour, umour* 'humeur'), mais *ivèr* y est toujours *ivèr*, sauf si l'on remonte vers le Nord où l'on rencontrera inmanquablement *uvèr(n/t)*. Se donner un peu de profondeur géographique (ou temporelle, ou sociale) permet non seulement de mieux cerner les phénomènes actifs dans le niçois côtier, mais cela offre surtout une chance unique de se représenter le fait linguistique : multidimensionnel, ouvert et mouvant, sa ressource réelle et ses développements dépassent de très loin ce que les tableaux grammaticaux habituels laissent penser (les données morphologiques que l'on a présentées en sont la preuve). La description manque sa cible si elle ne documente pas l'actualisation polymorphique d'un tel logarithme.

<sup>38</sup> Il est envisageable que les formes du type de *meterai* respectent pour cette classe la règle de construction historique. L'infinitif faisant office de radical pourrait être la version non syncopée de l'évolution des verbes latins en -ÈRE. L'Arrière-Pays emploie encore *méter, rènder, vènder*, là où le parler côtier, rangé sur le modèle provençal ne connaît plus que *metre, rèndre, vèndre*.

## BIBLIOGRAPHIE

### Traité, articles et études

- Barla, Jean-Baptiste. 1858. *Aperçu mycologique et catalogue des champignons observés dans les environs de Nice*. Nice : Imprimerie Canis frères.
- Camous, Louis. 1932. « Contribution au dictionnaire niçois ». *Les Annales du Comté de Nice* 4, 195.
- Dalbera, Jean-Philippe. 1994. *Les parlers des Alpes-Maritimes, étude comparative, essai de reconstruction*. Londres : AIEO.
- Del Giudice, Philippe. 2014. « Le dialecte niçois : usage consacré et parler de la rue ». In *4<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique française*, Franck Neveu et al. (éd.), 1639-1655. Paris : EDP Sciences.
- Del Giudice, Philippe. 2018. « Le polymorphisme niçard : un véritable problème pour la lexicographie dialectale ? ». In *Strutture e dinamismi della variazione e del cambiamento linguistico, Atti del Convegno DIA III, Napoli, 24-25 novembre 2014*, Paolo Greco, Cesarina Vecchia, Rosanna Sornicola (éd.), 351-362. Napoli: Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti.
- Del Giudice, Philippe. 2021. « Quel corpus pour l'étude du dialecte niçois ? ». *Zeitschrift für romanische Philologie* 137, no. 2, 344-361.
- Del Giudice, Philippe. 2022. « Le traitement des données diatopiques dans le nouveau projet de dictionnaire niçois ». *Estudis Romànics*, no. 44 (à paraître).
- Gasiglia, Rémy. 1984. *Grammaire du nissart*. Nice : Institut d'Études Niçoises.
- Giordan, Joseph. 1934. « Vocabulàri de l'Éousoula ». In *Lou Cairèu*, 5, 38-48.
- Guiraud, Pierre. 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Éditions Larousse.
- Micèu, Giausep. 1840. *Grammatica nissarda per emparà en pòou de temp lo patouas dòou pais*. Nice : Société typographique.

### Dictionnaires et atlas

- ALF = Jules Gilliéron, Edmond Edmont. 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*. Paris : H. Champion Éditeur.
- ALP = Jean-Claude Bouvier, Claude Martel. *Atlas linguistique et ethnographique de Provence (tomes 1 à 3)*, Paris : CNRS.
- CFN = Georges Castellana. 1947. *Dictionnaire français-niçois*. Nice : Éditions ludographiques françaises.
- CNF = Georges Castellana. 1952. *Dictionnaire niçois-français*. Nice : S.N.E.P.
- DFN = Jean Blaquièra. 2003. *Dictionnaire français-niçois*. Sophia Antipolis : Éditions Campanile.
- DLN = Jules Eynaudi, Louis Cappatti. 2009 [1931-1939]. *Dictionnaire de la langue niçoise*. Nice : Acadèmia Nissarda.
- LCPVN = Joseph Giordan. 1968. *Lexique complémentaire du parler de la ville de Nice et des pays environnants*. Nice : Vincentelli.

- LNFP = Louis Camous. 1931. *Lexique niçois-français-provençal*. Nice : Librairie Verdollin-Castellani.
- NDNF = Jean-Baptiste Calvino. 1903. *Nouveau dictionnaire niçois-français*. Nice : Imprimerie des Alpes-Maritimes.
- PEDN = J. Pellegrini. 1894. *Premier essai d'un dictionnaire niçois, français, italien absolument nouveau et inédit*. Nice : Imprimerie Robaudi Frères.
- PVNI = Pietro Carles. 1866. *Piccolo vocabolario Nizzardo-Italiano*, Ms.

### Références littéraires ou non scientifiques

- Colonna d'Istria, Gian Battisto. 1823. *Catechisme de la diocesi de Nisso*. Nice : Société Typographique.
- Compan, André. 1954. *Les œuvres de Rancher, La Nemaïda, La mouostra raubada, Lou fablié nissart. Publication spéciale de la Revue des Langues Romanes*. Nîmes : Éditions Barnier.
- Giordan, Joseph. 1926. *...D'aqueli dóu calèn*. Nice : Gasparini.
- Giordan, Joseph. 1938. « Lou retour, Conte de Calèna San-Jouanenc ». In *Lou Cairèu*, 9, 39-45.
- Guisol, François. 1866. *Poèma a l'imourtal Garibaldi, en la sieù lenga maire contra lu sieù envidious*. Nice : Société typographique, Imprimerie Giletta.
- Moreau, Louis. 1887. *Viage de Nissa en Savoia*. Nice : Empremeria nissarda.
- Pin-Gasiglia, Adèle. 1925. « Lu set soulié de ferre ». In *Nice Historique*, 682, 84-87.

